

sement. Le 10 avril de l'année 1700, il écrivait à Boileau :

« ... Depuis le commencement de cette année, nous avons formé ici des assemblées familières, pour nous entretenir des sciences et des belles-lettres, un jour de chaque semaine. La compagnie n'est pas nombreuse; nous ne sommes que sept (1); mais nous avons cru qu'un plus grand nombre nous embarrasserait, et pourrait nuire à la liberté dont nous voulons jouir. Toutes sortes de sujets peuvent être tour à tour la matière de nos conférences : la physique, l'histoire civile et l'histoire naturelle, les mathématiques, la langue, les lettres humaines, etc. Les deux premières assemblées furent employées à examiner : *Si la Démonstration que Descartes nous donne de l'existence de Dieu est une suffisante démonstration.* A la fin de chaque assemblée, nous déterminons le jour et le sujet de l'assemblée suivante, et chacun y apporte ses mémoires et ses réflexions; je puis dire que souvent on épuise la matière avant que de la quitter. Tout cela se fait en assez bon ordre, suivant les règles que nous nous sommes prescrites. Si je ne craignais pas de vous déplaire, je ferais la folie de vous les envoyer, mais j'aurais un scrupule légitime de vous embarrasser d'une bagatelle, comme l'est notre petite académie; cela peut devenir pourtant plus considérable avec le temps. Vous savez mieux que personne, vous, Monsieur, à qui le mystère et la destinée des grandes affaires sont confiés, vous savez, dis-je, que les plus grandes choses ont presque toujours une faible origine. C'est suivant cette pensée que j'ai fait une devise pour notre académie naissante, car comment une académie pourrait-elle se passer de devise? Voici donc la devise de la nôtre. Un arbre, sur le tronc et sur les branches duquel sont gravés les noms des académiciens, avec ces mots :

Dum crescet, nomina crescent (2).

(1) Dugas, Falconnet, Brossette, de Serres, et les PP. de Saint-Bonnet et Fellon, Jésuites.

(2) A mesure qu'il croitra, les noms croîtront aussi.